

Tiré à part

NodusSciendi.net Volume 12 ième Juin 2015



Volume 12 ième Juin 2015

Textes Réunis par
Viviane KOUA, P.h.D



ISSN 2308-7676

Comité scientifique de Revue

BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle
BLÉDÉ, Logbo, Professeur des Universités, U. Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
BOA, Thiéméli L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
DJIMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny
KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC
MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB
SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou
TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII
VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau
WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

Organisation

Publication / DIANDUÉ Bi Kacou Parfait,
Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
Rédaction / KONANDRI Affoué Virgine,
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
Production / SYLLA Abdoulaye,
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Sommaire

- 1- Pr. Albert DAGO-DADIE, **Cuba et l'opération Carlota en Angola**
- 2- Pr. KONKOBO Madeleine, **L'autorité du maître : un défi aujourd'hui**
- 3- Dr. Mourad OUKESSOU, **L'identité migratoire Dans un été à Stokholm de Khatibi**
- 4- AMOUZOU Emile, **Voix narratives et identité féminine en question au Maghreb**
- 5- Dr. KOUACOU Gnacabi Prince Albert, **La figure de la femme orientale dans *Les lettres persanes***
- 6- Dr. DIOMANDÉ Saty Dorcas, **Penser la femme pour servir son art : l'exemple de la trilogie de Jules Vallès**
- 7- KOUAMÉ N'dri Alfred, **Le paradoxe d'une poésie christocentree dans *d'eclairs et de foudres***
- 8- Dr. Kolotioloma Nicolas YÉO, **Leçons de rhétorique judiciaire de Gorgias : cas de *L'Éloge d'Hélène* et de *La Défense de Palamède***
- 9- Dr. HIEN Sié, **Musique et organisation sociale chez les Lobi**
- 10- Dr. LALÉKOU Kouakou Laurent, **Ivoirité et réconciliation en Côte-d'Ivoire : logique de construction d'une paix durable**
- 11- TAHA Julien, **Introduction à une herméneutique de la parole poétique dans *L'œil* et *Le secret des dieux* de B. Zadi Zaourou**
- 12- BAKAYOKO Lamad Abdallah, **Le théâtre de Caya Makhélé : fondements et sens d'une dramaturgie ouverte**
- 13- Dr. Sénon KANAZOE, **Etude de quelques faits d'appropriation du français en milieu scolaire au Burkina : le cas de l'argot du collégien**
- 14- Viviane Koua, P.h.D, **L'image du griot après l'indépendance dans quelques œuvres d'Amadou Kourouma**

Etude de quelques faits d'appropriation du français en milieu scolaire au Burkina Faso : le cas de l'argot du collégien

Sénon KANAZOE

Assistant à l'Université de Ouagadougou U.F.R/LAC 03 BF 7021 Ouagadougou 03
Burkina Faso E-mail : kanazoe1senon@yahoo.fr

Introduction

Langue officielle au Burkina Faso à l'instar de nombreux pays de l'espace francophone, le français est aussi la langue de l'enseignement et de l'art même si on rencontre quelques productions en langues nationales mooré, dioula ou fulfuldé.

Du fait que cette langue est une langue d'adoption des Burkinabé, c'est après avoir acquis une première langue que ceux-ci vont chercher à apprendre le français.

Qu'il s'agisse par exemple des agents de l'économie informelle, des militaires, des élèves et étudiants, deux façons d'apprendre le français existent : l'apprentissage informel ou sur le tas au gré de contact entre les lettrés et non lettrés et l'apprentissage dans un milieu institutionnel qu'est l'école. Dans notre étude, nous nous intéressons à la langue de ceux qui sont en situation d'apprendre le français à l'école, notamment des élèves du secondaire. La langue des élèves est un peu complexe à cerner dans la mesure où elle se compose de la langue standard (langue enseignée à l'école), de la langue populaire des quartiers et de l'argot qui est, parfois, un mélange des deux. Le français standard populaire, c'est dans les quartiers qu'il se retrouve. Dans la cour de récréation, entre eux, les élèves utilisent deux variétés : le français standard et un français populaire. Le dernier nommé est propre aux élèves et

exprime des besoins tels que jouer avec la langue, se montrer intelligent, crypter les messages pour s'affirmer élève. La langue peut se présenter sous diverses formes. Ainsi la langue peut servir aussi bien au jeu, à l'affirmation de soi, de sa pensée, de son milieu. En clair, la langue ne sert pas uniquement à la communication pure et simple ; elle peut servir à la satisfaction d'autres besoins du locuteur. C'est notamment le cas des différents faits d'appropriation de la langue par les scolaires qui destinent à la satisfaction de leurs besoins. Pour ce faire, ils adaptent la langue et la conforment à leurs désirs ; ils créent de nouvelles règles selon les besoins. Ainsi, on peut distinguer deux formes d'appropriation du français ; celle liée à une non-maitrise de la langue et qui exprime le besoin de communiquer et celle due à la maitrise de la langue et qui exprime le besoin d'aller au-delà de la communication comme les argots et les jargons qui impliquent le jeu, le cryptage et l'identification sociales des locuteurs. Des différents faits d'appropriation du français en usage en milieu scolaire, nous avons choisi d'étudier l'argot, une des principales variétés de la langue populaire, qui se caractérise surtout par sa forme cryptique, ludique et identitaire, comme l'affirme P. GUIRAUD (1980 :97).

L'école constitue une société avec ses règles. Ainsi, à côté du discours officiel normé, coexistent d'autres parlers dont les scolaires ont le secret et qu'ignorent l'administration, les enseignants et les parents d'élèves. Importé de la Côte d'Ivoire et dérivé du dioula véhiculaire, l'argot collégien est en train d'envahir l'espace scolaire burkinabè. Ce parler est enrichi par les scolaires burkinabés grâce à l'apport de termes nouveaux, des constructions nouvelles où presque toute la vie sociale est concernée. Ainsi, les termes du champ lexical de la fille, de celui de la sexualité en passant par celui de l'argent impriment et impactent les échanges communicatifs langagiers entre les scolaires. Il se pose la préoccupation suivante : qu'est-ce qui justifie l'usage de l'argot par les collégiens du Burkina ?

Il s'agit de se demander concrètement pourquoi les scolaires burkinabè font usage du discours argotique dans leurs échanges verbaux ?

De manière détaillée, il s'agit de se poser les questions suivantes :

- qu'est-ce que l'argot ?

- quelle est l'ampleur du phénomène dans les établissements scolaires du pays ?

A la fin de l'étude, les causes qui justifient l'usage du phénomène argotique chez les scolaires burkinabè seraient identifiées.

1. CADRE THEORIQUE

Etymologiquement, « argot » vient du provençal « argot » (guenille) et à l'origine le mot, qui date du XVII^e siècle, désigne non une langue mais la collectivité des gueux et mendiants qui formaient, dans les fameuses cours des Miracles, le Royaume de l'argot », écrit P. GUIRAUD (1980 :5). A la suite P. GUIRAUD, le Quillet (1985) relève : « L'argot désignait jadis le peuple des gueux.» Plus tard, GUIRAUD ajoute que le terme s'est d'abord appliqué à la pègre avant de s'appliquer à une langue : « Le terme s'est ensuite appliqué à leur langage » ou « langue verte » selon le Quillet. L'encyclopædia universalis (1996 :934) affirme que « l'argot est la langue d'une confrérie secrète ». Il est l'exemple des Coquillards et l'organisation des sociétés de mendiants dirigés par un chef (le grand coestre) et des lieutenants (les cagoux) qui rappelle que cette langue se caractérise surtout de la façon particulière par le cryptage des messages. En effet, depuis 1680, Richelet avait montré dans son Dictionnaire que l'argot est « le langage des gueux et des coupeurs de bourse, qui s'expliquent d'une manière qui n'est intelligible qu'à ceux de leur cabale », cite Pierre GUIRAUD (1980 :6). Du reste, ils avaient leurs quartiers et des lieux de retrouvaille : la cour des Miracles par exemple était une réserve où les malfaiteurs et les mendiants se refugiaient. Ils constituaient ainsi une société close et certains groupes se permettaient un chef (exemple des

romanis, chefs dont le mandat du chef était annuel). Retenons avec GUIRAUD (1980 : 10-11) que « *la défense du groupe qui parle l'argot constitue alors l'idée centrale, la raison d'être de l'argot [...]. Plus l'argot devient complexe, étendu et organisé, et d'un simple recueil de paroles qu'il était, il devient une véritable langue enrichie du plus complet des dictionnaires* ». En résumé, les argotiers utilisaient leur langue pour se protéger, mais ce qui a surtout permis le développement de l'argot est le fait que les argotiers étaient un peu hors de la société. Ils vivaient dans des quartiers pleins de culs-de-sac, où la police ne s'aventurait pas. D'un autre côté, « *l'argot ancien est une langue secrète, parasite et artificielle...* », révèle GUIRAUD (1980 :14). Ces trois adjectifs *secrète, parasite et artificielle* nous montrent que les argotiers devaient nécessairement utiliser une autre façon de parler quand ils s'adressaient à ceux qui ne sont pas de leur « *cabale* » : ils avaient donc deux langues ou deux façons de parler. Mais ceci dit, qu'est-il advenu au XIX^e siècle avec l'effacement des cloisons sociales ? Au XIX^e siècle, avec la destruction des vieux quartiers, les argotiers sortent de leur milieu et se joignent au bas peuple. N'ayant pas laissé tomber leur langue, ils la communiquèrent à ceux qui étaient à leurs côtés. L'argot sort de son cloître et, du secret, est-il encore question d'argot ? Hors de son secret, il connaît une toute autre réalité. Il ne sert plus uniquement au cryptage, il devient aussi un *signum social*. Partant de l'idée que le langage peut identifier les individus, l'argot paraît comme une des caractéristiques de ses locuteurs. Ils parlent non plus dans l'unique but de cacher le message mais aussi dans le but de revendiquer leur appartenance à un groupe social donné : l'argot acquiert une fonction identitaire. En effet, le désir des argotiers est surtout de s'identifier au bon peuple dont ils se moquent, ils prennent l'argot comme la ligne de démarcation. Selon GUIRAUD (1980 :14), il est question de *signum social* ; en effet, lorsque ces comportements deviennent conscients et voulus, lorsque par eux l'individu affirme, voire affiche et revendique

son appartenance à un groupe, les argotiers redeviennent ce qu'il est convenu d'appeler, et ce que nous appelons, un *signum*, *signum* de classe, de caste, de cors.

Dans ce cadre, l'argot a un plus mais reste tout de même « *une langue secrète, parasite et artificielle ...* » (ibid). Par conséquent, l'union et la cohésion du groupe raffermissent les caractères de différenciation et permettent le renouvellement de l'argot quand il se vulgarise. L'argotier serait comme une femme élégante qui renouvelle ses robes à mesure que la rue les copie, comme l'a montré GUIRAUD. En tant que langue parasite ou double, pour mieux répondre au besoin du groupe, il faut à l'argot trois éléments essentiels :

- *un vocabulaire technique* exprimant des notions propres au groupe dont il est question et en rapport avec leurs activités ;

- *des procédés de création lexicale* qui favorisent le codage, la création et le renouvellement du langage.

La question de la création lexicale occupe une place importante dans la mesure où les termes et leur sens sont à rechercher ailleurs et non dans les dictionnaires, et même s'il arrive que ce soit le cas, il va falloir rechercher les règles de l'encodage afin de savoir ce qui est vraiment dit (glissement de sens, troncation, métaphore, etc.). Ainsi, nous avons des termes doubles, c'est-à-dire des termes qui expriment des réalités déjà désignées.

Mais avant d'aborder l'étude proprement dite, la clarification d'un certain nombre de concepts s'impose.

2. DEFINITION DE QUELQUES CONCEPTS

Il s'agit de décrire quelques principes d'encodage.

2.1. PRINCIPALES REGLES D'ENCODAGE

Comment la langue est-elle codée par les élèves ? Comment et selon quelle loi inventent-ils les mots qui composent leur parler ? Et même, comment peut-on décoder l'argot des élèves ? Voilà autant de questions auxquelles nous tentons de trouver des réponses. Ainsi, sous cette rubrique, nous avons l'ensemble des voies par lesquelles les élèves créent les mots argotiques. Ce sont l'emprunt, le verlan ou l'envers, la troncation, la dérivation, les néologismes, la métaphore et les glissements de sens.

2.1.1. L'EMPRUNT

L'emprunt est d'abord et avant tout un problème sociolinguistique. Il se manifeste surtout, en situation de multilinguisme, c'est-à-dire que le phénomène de l'emprunt n'est observable que lorsque plusieurs langues se côtoient ou cohabitent. C'est un phénomène qui n'est pas étranger au français moderne dans la mesure où il le subit continuellement. En effet, on retrouve dans le français moderne des emprunts au grec, au latin dont il est issu, à l'italien, à l'anglais, à l'espagnol, aux langues africaines, etc.

L'emprunt consiste selon ARRIVE (1986 :244) « à faire apparaître dans un système linguistique – par exemple le français – un élément issu d'une autre langue ». L'emprunt se présente alors comme un mot étranger à la langue et, dans ce cas, se pose le problème de l'adaptation. Mais dans notre contexte, ce qui nous importe le plus, c'est l'emprunt et non les problèmes sociolinguistiques.

2.1.2. LE VERLAN OU L'ENVERS

Ce type de création fait appel à la performance du locuteur dans le maniement de la langue ; c'est en fait un jeu avec les mots de la langue même si le but est

cryptique. En effet, le verlan est un procédé qui « *consiste en principe à intervertir l'ordre* », indique ARRIVE (1986 : 685), dans le mot, c'est – à – dire à reformuler morphologiquement les lexies. Ainsi, la suite 1 – 2 – 3 se reformule en principe en 3 – 2 – 1. C'est la forme la plus répandue et la plus connue. Mais il y a aussi les cas de monosyllabes qui présentent des formes variées :- Femme [fam] qui donne [moef] et non [maf] ; - Fou [fu] qui donne ou f [uf].

Ainsi, selon les locuteurs et les contextes d'énonciation, les monosyllabes peuvent donner lieu à des substitutions syllabiques.

Le verlan se manifeste aussi à l'écrit précisément de deux façons ; au niveau de la première on inverse les syllabes ou les sons comme à l'oral et la seconde consiste à écrire totalement en l'envers ; c'est – à – dire que toutes les lettres sont inversées.

Exemple n°1 : **zeco** (causer); **bton** ou **béton** (tomber);

Exemple n°2 : **ruojnob** (bonjour) **risosnob** (bonsoir) **onles** (selon) **spmet** (temps) **euq**(que) **sarvecer** (recevras) **erttel** (lettre).

Dans ce cas, habituellement, on est obligé de réécrire si l'on veut lire sans trop d'obstacles.

2.1.3. LA TRONCATION

C'est un procédé qui consiste à raccourcir le mot en supprimant certaines unités (syllabes). Dit autrement, les mots sont coupés ou réduits, d'où la troncation. Le but de la troncation peut être cryptique mais peut aussi exprimer un besoin de brièveté ; dans notre cas, c'est le côté cryptique qui nous intéresse. En général, il y a deux formes de troncation en français :

- L'aphérèse qui consiste à supprimer les syllabes initiales du mot ;

- Autobus ———> **bus**

-cinquante ———> **quante**

- L'apocope qui consiste à supprimer les syllabes finales du mot.

- Télévision —————> **télé**

- cinéma —————> **ciné**

2.1.4. LA DERIVATION

La dérivation est un des principaux procédés qui permettent au français d'élargir et d'enrichir son inventaire lexicologique. La dérivation consiste à ajouter des éléments (affixes) au commencement (préfixe), à l'intérieur (infixe) et à la fin (suffixe) d'un mot afin d'en modifier le sens. C'est une transformation morphosyntaxique. Le qualificatif de dérivé se donne à un mot issu d'un autre par ajout d'affixes et qui rentre plus ou moins dans son champ lexical. C'est un procédé très fructueux en français. Ainsi, selon MOUNIN (1974 : 102), « un mot dérivé est toute unité formée par l'adjonction d'un affixe (suffixe ou préfixe) à une base ». Le phénomène est la suffixation ou la préfixation selon le cas.

Exemples de suffixation : Fille —————> **fillette**

Exemples de préfixation : **illettré** —————> lettré

2.1.5. LES NEOLOGISMES

Les néologismes sont des lexies nouvellement créées. En fait, dans le domaine de l'argot, il y a des créations lexicales qui n'obéissent à aucune des règles de création. En effet, certains termes ne sont ni des emprunts, ni des dérivés, encore moins des métaphores ou des glissements de sens, ce sont des créations du genre libre selon la situation de la conversation. Ce sont ces termes que nous avons qualifiés de néologismes.

2.1.6. LA METAPHORE

La métaphore désigne un rapport d'analogie entre deux termes n'ayant pas forcément les mêmes traits sémantiques. En fait, c'est le phénomène qui est appelé métaphore. En d'autres termes, c'est l'utilisation d'un des termes pour l'autre qui

désigne la métaphore. Ainsi, selon ARRIVE (1986 : 388) « son fonctionnement repose sur la mise en valeur ou la sélection d'un ensemble de traits communs à deux termes qui sont, par ailleurs, sémantiquement disjoints : bien qu'appartenant à la même catégorie syntaxique, ils comportent des traits sémantiques qui s'excluent mutuellement ». Son originalité se trouve alors dans les « stratégies d'interprétation qu'elle requiert ou de la subtilité des associations qu'elle suggère », précise ARRIVE (1986 : 388). La métaphore permet alors de créer des mots par analogie.

TERMES	SIGNIFICATIONS	DESCRIPTION DU PROCEDE
<i>Dard</i> : il a un dard de bébé	Organe impair, pointu, creux et venimeux de certains insectes ; <i>membre viril ou organe sexuel de l'homme</i>	Analogie de forme

2.1.7. LES GLISSEMENTS DE SENS

C'est un procédé qui permet de changer le sens des mots d'où un glissement. En effet, aux formes existantes de la langue, ce procédé donne de nouvelles significations. En d'autres termes, ce procédé sert à créer de nouveaux signes en transformant tout simplement les signifiés des signes existants.

TERMES	DESCRIPTION DU PROCEDE
<i>Dalle (la)</i> : plaque de pierre, de marbre, de ciment, etc. servant à revêtir une surface ; « que dalle » une locution adverbiale dont le sens est « on n'a rien du tout »	La faim

3. PRESENTATION ET ANALYSE DU CORPUS

Sous

ce chapeau, nous allons ranger d'abord la présentation du champ d'enquête et quelques termes argotiques ; suivra enfin l'analyse et l'interprétation du corpus.

3.1 PRESENTATION DU CHAMP ET DE LA POPULATION D'ENQUETE

Le lycée Wendpuihé est le premier établissement secondaire de la commune rurale de Saaba. Il a été créé le 26 Juillet 1990 comme collège du même nom par Raabo no AN VII/FP/ESSRS/DESG avec un effectif de soixante (60) élève et monsieur Amadou Sylvain KI a été le premier directeur.

En 1995, soit cinq ans après sa création, le collège a été érigé en lycée avec pour proviseur Monsieur Jean KABRE. Pour démarrer le second cycle, une seule classe de seconde "C" de 65 élèves a été ouverte.

De nos jours, ce lycée, dirigé par Monsieur G. Pascal BAHAN, a grandi et à cette rentrée 2012-2013, compte vingt-six (26) classes, deux mille trois cent dix-neuf (2319) élèves dont mille deux cent dix-neuf (1219) garçons et mille cent (1100) filles, pour soixante-douze (72) professeurs toutes disciplines confondues dont seize (16) professeurs de français. Seuls les élèves des classes de 3^e et de 4^e sont concernés par l'enquête. Au nombre de cinq cent soixante-quinze (575) apprenants, seulement deux cent quinze (215) d'entre eux, soit un pourcentage de 37,39%, ont accepté volontiers de se prêter à l'exercice après les informations rassurantes données par l'enquêteur que nous sommes et leurs professeurs de français. Et en vue de recenser les termes argotiques, des fiches d'enquête leur ont été remises sur lesquelles ces derniers devaient porter les différentes terminologies connus d'eux et leur signification. Pour un travail fructueux, un délai d'un mois (30 jours) leur a été accordé. Après dépouillement, nous sommes parvenus aux résultats suivants.

3.2. Collecte des données

La collecte des données a permis de réunir trois cent quinze (315) termes argotiques connus et utilisés par les argotologues des classes de 3^e et de 4^e du lycée Wendpuié. En essayant de les classer par champ lexical, nous avons dégagé cinq champs lexicaux de taille variable comme l'indique le tableau de répartition ci-dessous.

	Champ lexical de la sexualité	Champ lexical de la femme	Champ lexical de la nutrition	Champ lexical de l'argent	Champ lexical de l'amitié	Total
Nombre de termes	185	79	26	15	10	315
Pourcentage	58,730%	25,079%	08,253%	04,761%	03,174%	99,997%
Classement	1/5	2/5	3/5	4/5	5/5	

3.3. ANALYSE DU CORPUS

L'analyse consiste à présenter d'abord les termes du corpus selon les parties du discours. En fait, les termes recueillis sont essentiellement composés de noms, de verbes et d'assemblage de mots ou groupes de mots (**phrase « il faut djafoul sur lui », nom + adjectif » ; « mogo puissant », verbe + adjectif » « être moko », nom + nom « moussomogo », etc.** Ensuite, nous tenterons d'illustrer les procédés par lesquels les élèves créent leurs lexies et enfin, nous regrouperons les termes en champs lexicaux.

3.4. TAXINOMIE DES TERMES

Afin de mieux présenter les termes, nous les avons classés par nature grammaticale. Le corpus se compose essentiellement de noms, de verbes et d'expressions diverses ou de regroupements de termes formés selon plusieurs procédés. Nous avons recueilli certains noms avec des articles et d'autres sans articles : cela est peut-être dû à l'influence du français ivoirien. En effet, certains mots peuvent fonctionner sans article dans des constructions phrastiques ; c'est le cas de « C » : *je te fais C* (je te fais confiance). Retenons surtout que la plus grande partie des noms s'accompagne d'articles ou d'autres déterminants. Quant aux verbes, la majorité est irrégulière. Ils apparaissent habituellement dans des constructions composés (il a « bé ou » ; je vais te « daba » ; etc.) ; la forme simple est assez rare même si nous retrouvons certaines formes comme : je « démarre » ; il « pète la dalle »

3.5. RECENSEMENT DE QUELQUES TERMES ARGOTIQUES DE L'ETABLISSEMENT

Nous allons recenser, en guise d'illustration, quelques termes argotiques portant sur les noms, les verbes et les expressions.

a)– Les noms

TERMES	SIGNIFICATIONS
« C »	Contraire
baguette magique	Membre viril (de l'homme)
Bigyamie (ma)	Mon amie ou ma copine
Enjaillement	Réjouissances
Gnagni	Vieille ayant pour amant un jeune
Katenga	Qui est dur
Ken (les)	Les affaires
Molar	Richard
Pompons (les)	Seins (les)

b)- les verbes

TERMES	SIGNIFICATIONS
Barrer (se)	Se chercher ou se cacher ou partir
Couiller	Avoir des rapports sexuels
Quifer ou kiffer	Ecouter, lorgner, faire l'amour

c)- Les expressions

TERMES	SIGNIFICATIONS
C'est caler	C'est ok, bien
Il faut djafoul sur lui	Lui dire toutes les vérités
Il m'a logo ou il m'a eu	Il m'a flatté
Avaler un crapaud	Etre enceinte
Filer le doc	Donner confirmation

3.6. Illustration des procédés de création

Il s'agit de l'emprunt, du verlan ou lanvers, de la troncation, de la dérivation, des néologismes, de la métaphore, du glissement de sens.

3.6.1.L'EMPRUNT

Emprunt à l'anglais

TERMES	SIGNIFICATIONS	SIGNIFICATIONS D'ORIGINE
Baïlock	Malchance	Luck (chance, hasard)
Bikape	Le respect	Le cape (promontoire)
Bluff (le)	Malin (le)	Faire du bluff ou faire de l'épate
School	Ecole	School (école)

Emprunt en mooré

TERMES	SIGNIFICATIONS	SIGNIFICATIONS D'ORIGINE
Gnonker	Attraper	Attraper
Sabtedo	Yeux et cuisses	De teedo (objets)

Emprunt en dioula, les plus importants

TERMES	SIGNIFICATIONS	SIGNIFICATIONS D'ORIGINE
Boda	fesses	Anus (porte des selles)
Koro	grand	Aîné, plus âgé que soi
Yafoy	Pas de problème	Il n'y a rien

3.6.2. Le verlan ou lanvers

- La zonmain ~~la maison~~ →
La zonrai ~~la raison~~ →
Rongefor ~~forgeron~~ →
Tépu ~~pute~~ →
Téquar ~~quartier~~ →
Mifa ~~famille~~ →

Cette forme est la plus connue mais il y a des formes comme :

Raqueba (la) ~~baraque~~ (123 213)

Les motosyllabes inclus :

- Neuf ~~femmes~~ →
Ouf ~~fou~~ →

3.6.3. LA TRONCATION

Aphérèse qui consiste à supprimer les syllabes initiales du mot :

Zon (la) ——— la maison

Teille (une) ——— une bouteille

- Apocope qui consiste à supprimer les syllabes finales du mot :

« C » ——— contraire

Prof ——— professeur

Faire « C », c'est faire confiance ou avoir confiance en quelqu'un.

Doc ——— document

Mouve ——— mouvement

3.6.4. LA DERIVATION

TERMES	AFFIXES	SENS
Déconnard (un)	ard	Qui déconne
Globale (une)	ole	De globe

3.6.5. LES NEOLOGISMES

TERMES	SENS
Belouse	Seins
Chokpel (le)	Fesses
Katenga	Qui est dur

3.6.6. LA METAPHORE

TERMES	SIGNIFICATIONS	DESCRIPTION DU PROCEDE
<i>Char</i> : son char est balaise	Voiture de combat ; <i>motocyclette</i>	Analogie de fonction (déplacement)
<i>Oranges</i> : elle fait le malin avec ses oranges	Fruit comestible de l'oranger, de forme sphérique à ovale, et dont la pulpe est juteuse et sucrée ; <i>seins</i>	Analogie de forme
<i>Patate</i> : il a une grosse patate	Tubercule comestible ; <i>membre viril</i>	Analogie de forme

3.6.7. LES GLISSEMENTS DE SENS

TERMES	DESCRIPTION DU PROCEDE
<i>Balle (une)</i> : objet sphérique pouvant rebondir et servant à divers jeux ou sports. Elle peut également désigner l'enveloppe du grain des céréales ou le projectile des armes à feu, gros paquets de marchandises.	Billet de bande
<i>Menthe</i> : plante aromatique des lieux humides, velue, à fleurs roses ou blanches	Idiot

3.7. LES CHAMPS LEXICAUX ET LEUR INTERPRETATION

Selon B. COCULA et CL. PEYROUTET (1999 : 48) « un champ lexical est constitué par l'ensemble des signes qui, dans un contexte donné, permettent de signifier et d'illustrer un concept, de présenter et de qualifier une chose ou un être ». Comme dans le cas du champ sémantique, on peut travailler à partir d'un texte court, à partir d'un roman, à partir d'un groupe de chapitres, etc. Ainsi peut-on étudier le champ lexical du concept de liberté dans *Démocratie française* de Valéry GISCARD D'ESTAING, le concept d'ennui dans l'œuvre de François MAURIAC, celui de l'angoisse dans un extrait des *Croix de bois* de Roland DORGELES. Le travail consiste à regrouper les termes argotiques selon une thématique. Ce faisant, nous estimons qu'il est mieux de retenir seulement quelques-uns. Grâce à ce regroupement, nous pouvons interpréter les termes argotiques. Ce qui va nous permettre de voir ou de cerner la façon dont les élèves conçoivent les choses ou les appréhendent.

3.7.1 LE CHAMP LEXICAL DE LA FEMME

TERMES	SIGNIFICATIONS
Nébuleuse	Fille laide
Angles (les)	Forme (la) de fille surtout
Vieille (la)	Maman (une) ou fille (péjoratif)
Djandjou	Prostituée
Gnagni	Vieille ayant pour amant un jeune

En lisant soigneusement le corpus, on constate que les thèmes liés à la fille sont assez importants dans la mesure où la plupart des argotiers sont du sexe masculin ; cela s'explique par le fait que les filles jouent au timide. En fait, à leur niveau, elles ne pensent pas vraiment utiliser des termes argotiers ; pourtant, elles ont leurs termes qui comportent des différences d'avec ceux des garçons. Le corpus lié au champ

lexical de la femme montre de façon assez claire ce que les garçons pensent des filles. A la limite, elles ne sont même pas des compagnes ou des camarades, mais des objets à posséder (*prendre, thé, objets*). Ils se placent en vampires ou en parasites pour profiter d'elles. Faire la cour à une fille devient un jeu de chasse où les filles sont des proies et les garçons les prédateurs. Les rapports se limitent au plaisir qu'on y trouve. L'usage de l'argot s'explique donc : il ne faut pas que la « victime » ou la « proie » soit consciente de son statut ; elle risque de crier vengeance.

3.7.2. LE CHAMP LEXICAL DE LA SEXUALITE

TERMES	SIGNIFICATIONS
Tacler	Avoir des rapports sexuels
Quiffer ou kiffer	Ecouter, lorgner, faire l'amour
Lolos (les)	Les gros seins ou seins
Pine	Membre viril
Le monde au balcon	Pénis (le)
P.V.	Prostitué(e)
Bolkiss	Prostitué(e)
Pompons (les)	Seins (les)

Le champ lexical de la sexualité est très productif dans la mesure où tout ce qui entre dans le cadre de la sexualité est souvent voilé. Selon la société, tout ce qui converge de quelque manière que ce soit vers la sexualité doit être tenu au secret. Aussi, les élèves, comme le reste des hommes et comme le veut la société, ont tendance à cacher tout ce qui relève de la sexualité. Ici, nous voyons la manifestation réelle de la *fonction cryptique* de l'argot. Cette manifestation nous montre également la situation dans laquelle vivent les argotiers et ce qu'ils pensent du sexe. L'organe sexuel de la femme, et partant la femme elle-même, comme évoqué précédemment,

est plutôt vu comme ce qui permet à l'homme d'assouvir ses bas instincts : *dégué*, *bol*, *oranges*, *niker*, *foabasseur*... Il la recherche pour le plaisir et dès qu'il en est rassasié, il l'abandonne pour d'autres conquêtes. Le *dégué* est un mélange de couscous et de lait habituellement très sucré. Les organes sont des fruits comestibles juteux et sucrés : la femme ou le sexe devient alors comme un instrument que l'on utilise pour les besoins de la cause et, comme le *dégué*, après avoir savouré, l'on remet le bol à la vendeuse. Ainsi, les relations sexuelles sont la motivation réelle qui lie les garçons et les filles (*couiller*, *tacler*, *shopi*, *niker*, *prendre*, *rabader*, le *foabasseur*). Les relations se font parfois dans la peur et l'angoisse des grossesses : *avalé un crapaud* ; *être en globale*. L'organe sexuel de l'homme se présente comme une arme (*dard*, *pine*) qui peut faire mal. Il est également désigné par ce qui donne la force et la vigueur (*goaoul*, *baguette magique*) et même une super puissance. Les rapports sexuels deviennent comme des coups de pieds (*tacler*) ou quelque chose à accaparer (*prendre*). Le *dard* est l'unique arme de défense de certains insectes (abeilles, guêpes, etc.). La *baguette magique* est l'arme des fées dans les contes ; le *goaoul* est ce parasite qui donne une force surhumaine et une excellente résistance aux maladies et aux intempéries dans le film *stargate SGI*. Ces armes ne peuvent que donner à l'homme le maximum de force pour dominer la femme et en faire son objet de désir et de plaisir. Il n'est pas sans intérêt de rappeler aussi que les apprenants du post-primaire sont jeunes et expérimentent le sexe ; même si certains sont déjà très avancés en la matière. C'est d'ailleurs l'âge où la sexualité commence à se développer chez certains d'entre eux. Par ailleurs, la prostitution n'est pas un domaine ignoré des élèves ; en témoignent des termes comme : *mabrèle*, *gangan*, *djandjou*, *PV*, *tépu*...

3.7.3 LE CHAMP LEXICAL DE LA NUTRITION

TERMES	SIGNIFICATIONS
Péter la dalle	Avoir faim
Tofe	Cigarette
Came (la)	La drogue
Dalle (la)	La faim

C'est un champ qui évoque les conditions de vie des élèves. En effet, la nutrition occupe une place très importante dans la vie scolaire. Les réjouissances ne manquent pas de place dans cette vie ; mais malgré leur diversité, elles ne sont désignées, en argot que par un seul terme *enjaillement*. Par contre la faim (*crase, dalle, péter la dalle*) et la nourriture (*zébazon ; dabali ; franguan*), qui impliquent une perpétuelle quête sont plus productifs. La faim est un phénomène bien connu dans la vie de l'élève et, parfois, elle est un grand handicap aux études. C'est ce qui justifie que les autorités étatiques burkinabé, convaincues de l'impact des cantines scolaires dans la fréquentation, du maintien des élèves à l'école et du rendement scolaire, en ont fait une principale préoccupation en triplant la part du budget allouée à ce volet. Du reste, la faim ou la quête de la nourriture entraîne certains élèves à adopter certains comportements médiocrement bas comme ceux que nous allons avoir dans le champ de l'argent.

3.7.4 LE CHAMP LEXICAL DE L'ARGENT

TERMES	SIGNIFICATIONS
Ken (les)	Affaires (les)
Caracase (la)	Forme (la)

Tout comme la nourriture, l'argent est un élément indispensable aux études. En effet, beaucoup d'élèves sont dans des difficultés financières et doivent parfois travailler pour payer leurs études et satisfaire certains besoins primaires d'où les termes de *gombo*, *d'aff*, *de ken*, etc. En fait de travail, certains élèves se retrouvent dans la prostitution (ce qui explique également le nombre important des termes qui s'y rattachent) et le vol (*matter les feuilles*); habituellement le vol des parents pour les enfants des riches. Certains volent la volaille du quartier avec le concours d'autres jeunes. Les notions comme *ken* et *aff* sont liés à des notions de vente ou d'achat au marché noir. Les termes comme *came*, *farine* viennent étayer nos propos : rappelons que certains élèves volent pour s'enjailler. La présence de ces termes s'explique surtout par le besoin pressant, crucial, et immédiat de l'argent ou parfois même d'un travail rémunérateur. Du reste, au Burkina, les chances d'être embauché après les études sont tellement réduites que beaucoup d'élèves courent vers les offres d'emplois et les concours de la fonction publique dès l'obtention du brevet d'études du premier cycle (B.E.P.C.). Ces *ken* se font avec la complicité des amis. C'est grâce à leurs concours que l'on peut gagner ou perdre des occasions de livrer ses « *marchandises*».

3.7.5 LE CHAMP LEXICAL DE L'AMITIE

TERMES	SIGNIFICATIONS
Niga	Ami / ami fidèles
Faire C	Faire confiance

A l'école, l'amitié et les relations amicales occupent une place très importante ; mais l'on n'a pas besoin de cacher ses amis. Ce qui explique le fait qu'il n'y ait pas beaucoup de termes argotiques dans ce domaine. Néanmoins, le peu de termes que nous avons relevés confirment bien que l'amitié existe bel et bien à l'école. Il est à

rappeler que l'amitié et la trahison se tiennent toujours compagnie et que l'une ne peut exister sans l'autre ; c'est donc deux faces d'une même médaille. De même, la confiance côtoie toujours ces deux notions. C'est pourquoi, nous avons des termes comme : *frangrin, niga, soyi, gâteau, faire C*. Les affaires, parfois louches, du champ de l'argent, impliquent non seulement la confiance mais aussi le courage. Pour méditer des *ken*, il faut d'abord obtenir une certaine confiance de la part des détenteurs de *ken*. Il ne faut, en effet, pas dire certaines choses à certaines personnes.

4. LES ELEVES ET LEUR LANGUE

Nous allons nous positionner sur un terrain épilinguistique pour chercher à voir ce que les élèves eux-mêmes pensent de ce qu'ils produisent comme langue et comme phénomène linguistique. En ce qui concerne les élèves, nous avons identifié trois types de faits d'appropriation du français. Ce sont le *verlan*, le *nouchi* et l'*argot*. Le *verlan* est la langue revendiquée par certains élèves pour non seulement cacher le message aux non-initiés mais aussi pour s'amuser avec les mots en vue de montrer le degré de connaissances de ces mots, leur composition syllabique et orthographique du *nouchi*. En effet, il est fait obligation aux élèves argotiers adeptes, du *verlan*, de connaître l'orthographe des mots et les syllabes qui les composent mais aussi leur prononciation sans oublier le phénomène des règles de codage qui régissent le *verlan*. Il y a aussi des élèves qui revendiquent le *nouchi* comme leur langue. En effet, certains se réclament adeptes du *nouchi* mais quand on cherche à savoir ce que signifie cette variété de langue et son champ d'application, beaucoup d'apprenants restent bouche bée, se contentant de déclarer péremptoirement que le *nouchi* est différent du français standard. Réponse insuffisante et lapidaire certes mais qui traduit une prise de conscience des partisans du *nouchi*. On retiendra que le *nouchi* est en fait une langue empreinte du dioula et des termes d'origine ivoirienne que les élèves burkinabé, issus de la diaspora, de retour du Burkina, ont « transporté de la

Côte d'Ivoire». Dans *yambasongo, les clés de la vie*, série théâtrale à succès, managée par monsieur Prosper KOMPAORE, le *nouchi* désigne les groupes des enfants de la rue qui dorment sous les ponts. Ce faisant, le *nouchi* représente aussi la langue de ces enfants qui ne sont pas allés à l'école ou ayant été déscolarisés très tôt. Leur langue peut être considérée comme un *sabir* français qui se définit et se caractérise surtout par l'abondance des emprunts à la /aux langue(s) maternelle(s) et aussi par l'utilisation de la syntaxe et de la phonologie de la langue première. En ce qui concerne les élèves, ce parler est surtout lié à certains besoins d'expressivité, de jeu et aussi à des besoins cryptiques. Enfin, les élèves qui se disent *argotiers* se disent n'appartenir ni aux adeptes du *verlan* ni à ceux du *nouchi*. Ils sont entre les deux variétés. L'argot est parlé partout et même en classe « *je parle argot partout, à la maison, au quartier...* » et certains parents ne trouvent rien à redire. Il faut surtout retenir que les trois groupes cités parlent argot. La différence réside au niveau du fait que l'argot des « *hip-hopmen* » est basé sur le français (le *verlan*) et celui des « *diaspos* » est une langue hybride tandis que certains élèves font le cumul des deux formes. Mais quel est l'avis des professeurs en ce qui concerne la langue des élèves dont ils ont la charge ?

5. LES PROFESSEURS ET LA LANGUE DES ELEVES

Dans un contexte d'enseignement/apprentissage, il y a toujours des formateurs et des formés. Ce faisant, le phénomène de l'argot n'intéresse pas les élèves seulement, mais aussi les enseignants qui sont amenés à s'interroger sur les raisons de l'usage de ce phénomène linguistique par les apprenants placés sous leur responsabilité. On sait que dans le cadre d'apprentissage du français, l'école au Burkina doit promouvoir le *français standard* et permettre son maniement avec aisance. Mais ce que nous voyons est plutôt loin de ce qui est envisagé car les élèves tendent à utiliser les formes qui s'écartent de la norme afin de mieux se réaliser. Ce faisant, nous retrouvons alors

plusieurs formes d'appropriation du français à l'école ; mais ce que préfèrent les élèves c'est l'argot. Pour les enseignants, l'argot n'a pas sa place à l'école car il amène les élèves loin de l'objectif visé par l'enseignement de la langue et « c'est dommage ». La majorité des professeurs que nous avons interrogée trouve que l'argot nuit à l'apprentissage de la langue, mais il est parfois révélateur du niveau de certains élèves. D'autres pensent que les élèves argotiers n'ont pas un bon niveau en classe. Mais pour certains professeurs, même si certains argotiers sont de bons élèves, il n'est vraiment pas intéressant de voir l'argot à l'école, car le niveau d'ensemble est en baisse..

6. LES CONSEQUENCES DE L'ARGOT SUR L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS

Sur le plan sociolinguistique et en milieu scolaire, l'argot permet aux élèves de se défouler ou même de se libérer des contraintes sociales. En effet, elle ne tient pas compte de la censure sociale dans son expression. C'est la langue qui convient le mieux pour parler de certaines choses et rester soi-même, c'est-à-dire respecté et respectable au sein de la société : il y a des sujets par exemple que la société n'aborde qu'en privé (sexualité) ; ceux qui l'abordent en public sont considérés comme des gens dont la morale est à revoir. C'est là que l'argot trouve sa place dans la société. L'argotier peut tout dire librement et même se moquer de la société puisque son message est codé et est réservé à des gens qui pensent comme lui. Il permet donc une sorte de catharsis dans la mesure où ses locuteurs peuvent dire certaines réalités : railler un supérieur sans se faire réprimander par exemple. Il faut savoir aussi que le cryptage de l'argot ou ce qu'il cache ne fait que pervertir les élèves et corrompre leur éducation.

Sur le plan linguistique, l'argot, par ses créations et son expressivité, enrichit la langue. Il fait évoluer son lexique grâce aux termes expressifs, métaphoriques et à ceux empruntés aux langues locales. Ainsi, il permet un certain métissage linguistique

qui, d'un point de vue linguistique, dans une situation de diglossie, ne doit pas être négligé car le métissage fait nécessairement partie de l'évolution des langues. En matière d'apprentissage, il donne aux élèves une occasion de créer, d'adopter des mots et de les utiliser en situation de dialogue. Il leur donne aussi l'occasion de tester leurs connaissances en matière d'orthographe et de maîtrise des mots. En réalité, pour tenir un bon discours en verlan, il faut maîtriser un certain nombre de mots, leur prononciation normale et en l'envers mais aussi et parfois leur orthographe surtout si c'est la première fois que l'on l'utilise. Cependant, l'argot n'a pas que des valeurs car un apprenti-chauffeur ne doit pas se permettre des acrobaties. Ainsi, même s'il n'est plus question de grammaire au post primaire des élèves en fin de cycle (l'enquête a eu lieu après l'examen du BEPC), les apprenants resteront en phase d'apprentissage et se doivent de suivre la langue et ses règles. Ils doivent d'abord acquérir la langue telle qu'elle est et se l'approprier par la suite s'ils veulent et cela, hors du cadre d'apprentissage car la langue des aînés influence de façon notoire celle des plus jeunes. Compte tenu aussi de l'acquisition de la langue par la pratique, si dès le départ, l'élève acquiert de mauvaises habitudes, elles risquent de le suivre jusqu'à la fin de sa carrière d'apprenant et même plus tard. D'ailleurs, la langue populaire ne devrait pas être l'apanage d'un élève dans la mesure où il apprend à l'école, la langue standard et non celle populaire. En résumé, l'argot permet de se libérer de certaines règles de la société, de dire tout ce que l'on veut, quand l'on veut, où l'on veut et comme l'on veut. Il donne aux élèves l'occasion de créer et d'aiguiser leur esprit de créativité. Il enrichit également la langue sur le plan lexical. Mais son statut de langue d'écart est à voir et à mieux cadrer dans les établissements d'enseignement. Il revient alors aux professeurs de suivre les élèves et de les aider à savoir comment utiliser l'argot sans nuire leur apprentissage du français, où et quand parler l'argot.

CONCLUSION

A l'école, nous avons deux principales variétés de français que sont celle standard et celle populaire. Le français populaire, à son tour, se manifeste surtout par l'argot et le français régional ou le français africain ou encore et plus précisément le français du Burkina. Il est à rappeler que deux sortes d'argot ont été identifiées dans le français du Burkina : celui de compétence, utilisé par ceux qui comprennent assez bien le français, et celui d'incompétence qui est l'apanage de ceux qui ne maîtrisent pas la langue. L'argot des élèves est sans conteste celui de compétence. En effet, les élèves ont, tout comme les malfaiteurs, développé un parler qui leur est propre et qui se manifeste par des lexies hors norme. C'est un vocabulaire qui exprime des besoins cryptiques, ludiques et identitaires. Ce sont d'ailleurs les trois caractéristiques essentielles de l'argot scolaire. Le vocabulaire technique, celui qui exprime des activités ou des notions propres aux élèves (*angles, doc, feuilles, tracer, tableau de bord*). aurait pu avoir une place de choix dans notre travail mais les élèves ne l'ont pas suffisamment développé. Il n'est point suffisant en quantité et reste moins important pour que l'on en fasse un point d'étude.

Par les procédés de création qui divergent (*la troncation, le verlan, les figures de style, etc.*) et par les codes instables (*les codes du verlan et des néologismes*), les argotiers expriment un besoin assez clair de crypter leurs messages. Cependant, l'argot moderne ne sert pas uniquement à cacher le sens des mots mais aussi et surtout à exprimer la particularité des argotiers par rapport aux autres locuteurs ou à affirmer leur identité ou encore leur appartenance à certains groupes. Il exprime également des besoins ludiques. Grâce à l'argot, les élèves jouent avec la langue tout en apprenant. Le français au Burkina présente, certes, certains des procédés de création que nous avons cités pour l'argot mais à ce niveau, ils n'ont pas pour but final le cryptage ou l'expression identitaire. Ils impliquent peut être l'expressivité,

l'authenticité, les difficultés rencontrées dans le maniement de la langue ou le niveau du locuteur, le besoin parfois d'images ou de figures. Néanmoins, l'argot se présente comme une composante incontournable du français au lycée même s'il n'est pas l'apanage de tous les élèves. Ainsi, au lycée, tous les élèves ne pratiquent pas l'argot, ceux qui le pratiquent de façon particulière sont des membres soit des groupes « hip-hop », soit de la diaspora burkinabé venue de la Côte d'Ivoire. Les autres l'utilisent mais, ce n'est pas la même performance ; d'ailleurs, les deux groupes déjà décrits ont chacun leur particularités : les « hip-hopmen » ou « yoyomen » utilisent surtout le verlan, les troncations, les dérivations et les figures de style tandis que chez les « diaspos » ce sont les emprunts et les néologismes (nouchi). Ce qu'il faut retenir, c'est que les deux groupes s'influencent mutuellement et parfois leurs membres les plus performants jouent bien des acquis des deux camps d'autant plus que certains sont des hybrides ; c'est-à-dire qu'ils passent du « logh » au « hip-hop » et vice versa sans problèmes majeurs. Mais quelle place l'argot occupe-t-il dans l'établissement ? L'argot permet aux élèves de se retrouver et de bavarder sans tenir compte de la censure sociale. Il donne aussi l'opportunité aux élèves de jouer avec les mots et de s'identifier en tant qu'élèves. Cependant, il pose un problème linguistique et d'apprentissage surtout au lycée. La place à l'école pourrait être un réel sujet de réflexion qui pourra être mieux travaillé pour aboutir à des conclusions plus poussées. Mais d'ores et déjà, nous pensons que sa place à l'école, sur le plan de l'apprentissage, n'est pas très profitable pour les élèves. Par ailleurs, les activités que cache l'argot ne sont pas entièrement acceptées par la société. En effet, le vol, la prostitution et les orgies ont toujours existé mais, dans notre monde actuel et dans la société africaine, ils sont abhorrés. Ils ne sont pas des valeurs à cultiver, encore moins, dans des établissements d'enseignement et d'éducation sociale. Ainsi, sociologiquement et pour le bien des élèves et des professeurs, l'argot doit être évité

dans la mesure du possible à l'école. Mais, il faut surtout trouver des moyens pour soutenir les élèves. Beaucoup d'entre eux n'ont pas de quoi se nourrir, encore moins payer leurs études, pourtant, il faut nécessairement trouver des issues. D'ailleurs l'argot à d'autres valeurs que celle déjà citées : le renouvellement lexical et l'expressivité de la langue. En fait, plus un terme argotique est utilisé, plus il est connu par les locuteurs et chemin faisant, il devient un terme reconnu qui sera finalement introduit dans le dictionnaire comme ceux que nous avons trouvés dans *le Petit Larousse* (2001) : *blase/blaze* (nom, nez) ; *burlingue* (bureau) ; *butter:buter* (tuer) ; *cabot* (caporal) ; *cador* (chien), personne importante dans son domaine, champion, caïd) ; *cafter* (moucharder, dénoncer) ; *calamcher* (mourir) ; *cantiner* (faire des achats à la cantine d'une prison). Ces termes sont nettement plus expressifs que leurs équivalents. L'argot a ses valeurs mais aussi ses inconvénients. Il revient alors aux professeurs de canaliser les efforts des élèves, de leur montrer où et quand parler l'argot. Leur prouver par exemple qu'il n'a de place sur les copies quand il leur est demandé expressément d'en donner des exemples. Le devoir des enseignants serait alors de démontrer aux apprenants que l'argot n'a pas de mal en soi ; d'ailleurs, il enrichit la langue ; mais que son usage doit être contrôlé. « Où et quand parler l'argot ? » pourrait faire l'objet d'un cours au lycée. Au total, malgré ses valeurs, l'argot ne doit pas prendre la place de la langue standard, de la langue enseignée.

BIBLIOGRAPHIE

I. Dictionnaires et ouvrages de linguistique et de grammaire

ARRIVE M., et al, (1986): *La grammaire d'aujourd'hui: guide alphabétique de Linguistiquefrançaise*, Paris, Edition Flammarion

BAYLON Ch, FABRE P., (2001) : *Initiation à la linguistique: cours et applications corrigés,* .Paris, Edition, Nathan.

COCULA B., et PEYROUTET CL., (1999) : *Didactique de l'expression*, Paris, Delagrave, « Pédagogie et formation »

DICTIONNAIRE (1996): *Encyclopédique quillet*, Paris, S.A, Edition Quillet

DUBOIS J., et al. , (2001): *Dictionnaire de linguistique* : Paris, Edition, Larousse

GUIRAUD P., (1980) : *L'argot*, Paris, 8^{ème} édition, PUF, collection « que sais-je ? »

ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS (1996) : France, S.A

EQUIPE IFA (2004): *Les particularités lexicales du français en Afrique noire*, Edicef, AUF

MOUNIN G., (1974): *Dictionnaire de linguistique*, Paris, PUF

II .THESES ET MEMOIRES

NAPON A., (1992) : *Etude du français des non-lettres*, thèse de doctorat, Université .de Rouen

PRIGNITZ/CARRIERE Gisèle (1996): *Aspects lexicaux, morphosyntaxiques et stylistiques du. français parlé au Burkina Faso (période 1980-1996),*.Thèse de doctorat, Université de Sorbonne nouvelle, .Paris III, Sciences du langage.

KONGO Tigha (1997) : *Approche sociolinguistique du jargot des gendarmes du camp. Paspanga de la ville de Ouagadougou*, mémoire de maîtrise, .Université de Ouagadougou

MBOUMAHA M. L., (1999-2000) : *Analyse grammaticale du français parlé au Burkina Faso : cas des vendeurs à la sauvette dumarché central de Ouagadougou*, mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou

III. ARTICLES ET PERIODIQUES

OUEDRAOGO Y., (1993) :« *Le français à l'école au Burkina* », in *Cahiers de linguistique sociale (le français au Burkina Faso)*, dirigé par CAITUCOLI. (Claude), Collection « Bilans et perspectives »

NAPON A., (1999) :« *Quelques faits d'appropriation du français à l'école secondaire à Ouagadougou* », in *Le français en Afrique (revue du réseau des observatoires du français contemporain en Afrique)*, Didier Erudition.n°13.

IV. SITE INTERNET W.W.W. Marges linguistiques

GADET Fr., (2003) :« *Français populaire* » ; un classificateur déclassant ? Marges linguistiques, numéro 6 (France)

MATHIEU P., (2003) : « *Entre argot et langue populaire, le jargon, usage de la place publique* », *marges linguistiques*, numéro 6 (France)